

LA SIDRA DE LA SEMAINE

DE LA JEUNESSE LOUBAVITCH DE GRENOBLE

CHABBAT BERECHIT
17 OCTOBRE 2020 – 29 TICHRI 5781

01

LA PARACHA EN BREF

BERECHIT (GENÈSE 1,1 - 6,8)

D.ieu crée le monde en six jours. Le premier jour, Il fait les ténèbres et la lumière. Le second, Il forme les cieux, séparant les eaux d'en bas de celles d'en haut. Le troisième jour, Il rassemble les eaux et fait apparaître la terre, ordonne la croissance des végétaux et des arbres fruitiers. Le quatrième, Il fixe la position du soleil, de la lune et des étoiles qui "serviront de signes pour les fêtes, pour les jours et pour les années" ainsi que pour illuminer la terre. Les poissons, les oiseaux et les animaux rampants sont créés le cinquième jour. Les animaux terrestres, le bétail le sont le sixième jour ainsi que l'être humain. Et D.ieu "se reposa le septième jour de toute Son œuvre qu'Il avait faite".

L'homme est fait de la poussière de la terre que D.ieu forme et dans laquelle Il insuffle, par les narines, un souffle de vie, et l'homme devint "une âme vivante".

D.ieu considère qu'"il n'est pas bon que l'homme soit seul". D.ieu prend "l'une de ses côtes" à partir de laquelle Il forme la femme.

Adam et 'Hava sont placés au Jardin d'Eden. Il leur est commandé de ne pas consommer du fruit de "l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal". Le serpent persuade 'Hava de violer ce commandement et elle partage le fruit prohibé avec son mari. Il est alors décrété que l'homme connaîtra la mort, retournant à la poussière dont il a été formé. Il lui est annoncé que dorénavant "c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain". L'homme est banni du Jardin d'Eden.

'Hava donne naissance à deux fils : Caïn et Abel. Caïn se querelle avec son frère et le tue. Il devient un fugitif, errant sur la terre.

Un troisième fils naît à Adam et 'Hava, Seth dont le descendant à la dixième génération, Noé, est le seul Juste dans un monde corrompu.

ALLUMAGE 18h32 SORTIE 19h32

Pose des Téfilines : à partir de 7h04 jusqu'au 18/10
à partir de 7h10 du 19 au 23/10

Heure limite Jusqu'au 17/10 1^{ère} h 9h53 2^{ème} h 10h36
du Chéma Du 18 au 22/10 1^{ère} h 9h55 2^{ème} h 10h39

Bénédiction du mois

1^{er} et 2^{ème} jours de Roch 'Hodech : Dim. 18 et Lun. 19 Oct.

Molad 'Hechvan : Chabbat 17/10 à 3h 23mn et 0 'halakim

CHABBAT CHALOM

VIVRE AVEC SON TEMPS

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

BERECHIT

Les affaires de D.ieu

Le but d'une aventure commerciale est de faire du profit : aucun homme d'affaire qui se respecte n'investirait un capital, et ne dépenserait son argent et ses dons, si les chiffres ne montraient pas une assurance de faire du profit.

Et pourtant, les plus grands profits sont à récolter dans les conditions même que l'homme d'affaire responsable chercherait plus que tout à éviter, à la suite de développements totalement imprévisibles, dans des environnements sur lesquels il n'a aucun contrôle et dans lesquels toute son aventure (et peut être même sa personne) est menacée.

Et pourtant, l'on peut affirmer que l'esprit de cet homme d'affaires opère à deux niveaux. Au niveau manifeste, il recherche la stabilité et le contrôle. A ce stade, être pris au dépourvu est un anathème pour le monde des affaires. Alors qu'il sait que chaque aventure comporte des risques, son but est justement de les éviter, de se tenir le plus loin possible de l'imprévisible et d'avoir un plan d'urgence pour chaque situation inattendue.

Mais à un degré plus profond, subconscient, le businessman aspire à l'imprévu. Tout au fond de son cœur, il veut être pris au dépourvu, être plongé dans les circonstances que la structure de son affaire cherche à éviter. Car c'est là, et seulement là, que réside un potentiel de profits plus grand que celui que l'analyste le plus performant pourrait prévoir. A ce niveau, si tout marche selon le plan prévu, c'est davantage la déception qui prévaudra qu'un sentiment d'accomplissement. Ce sont là des scénarios qu'il ne présentera jamais à des investisseurs, pas plus qu'à lui-même, au niveau de sa conscience. Mais en dernière analyse, ce sont ces possibilités-là, cachées derrière les projections et les chiffres officiels, qui constituent la plus grande des motivations dans son implication dans les affaires.

Le complot effrayant

Le Talmud déclare que "le royaume des Cieux est similaire au royaume de la terre", que les structures de la société humaine reflètent la manière dont D.ieu se relie à Son monde et le gère. D.ieu possède une stratégie commerciale : la Torah, que le Midrach appelle : "le plan divin pour la création", des catalogues de profits que D.ieu désire voir dans Son entreprise. Les lois de la Torah détaillent ce qui devrait et ne devrait pas être fait, et ce qui devrait et ne devrait pas arriver, pour préserver l'investissement divin dans la création et assurer sa "rentabilité". (Suite p.2)

VIVRE AVEC SON TEMPS

Suite de la page 1

Mais le tout premier jour de travail de l'histoire, le plan alla de travers. Adam et 'Hava, en consommant le fruit de l'Arbre de la Connaissance, violèrent la première Mitsva (le premier commandement) qui leur avait été enjointe. Leur acte mit en péril l'aventure toute entière, déchainant un chaos de bien et de mal sur le monde contrôlé, policé dans lequel ils étaient nés.

Et pourtant, nos Sages affirment que c'était là "le complot effrayant contre les enfants de l'homme" organisé par D.ieu. "C'est Moi Qui les ai poussés à pécher, admit D.ieu devant Eliyahou le Prophète, en les créant avec un penchant vers le mal."

Car c'est le processus de Techouva (retour) du péché qui apporte les profits les plus grands dans l'entreprise de la vie. Il n'existe pas d'amour plus intense que l'amour que l'on ressent lorsque l'on est loin, pas de passion plus brûlante que la quête du retour vers un foyer abandonné et un moi aliéné. Quand le lien de l'âme avec D.ieu est étiré jusqu'au point de brisure, la force avec laquelle l'âme rebondit vers sa Source est plus grande que tout ce qui aurait pu être généré par l'âme qui ne quitte jamais l'orbite divine. Et quand une âme erre jusqu'aux coins les plus éloignés de la vie et exploite tout ce qu'elle peut trouver comme négativité et mal dans son environnement pour en faire le moteur de son retour vers D.ieu, elle libère les parties de la création divine qui résident hors d'atteinte d'une vie juste.

C'est là "le complot effrayant contre les enfants de l'homme" fomenté par D.ieu : créer un homme possédant une inclination au mal pour que lorsqu'il y succombe, il puisse rebondir avec un amour pour D.ieu encore plus intense et une moisson de ressources transformées et libérées plus abondante que celle générée par une vie vécue en conformité avec la Volonté divine.

Néanmoins, il serait erroné d'affirmer que D.ieu veut que l'homme pèche ; par définition, un péché est un acte que D.ieu ne veut pas que l'on fasse. De plus, si le plan divin avait été que l'homme pèche, cela soulève la question de savoir ce qui serait arrivé si Adam et 'Hava n'avaient pas choisi (car c'était de leur part un acte de choix- s'ils ne l'avaient pas fait, cela n'aurait pas été un péché) de manger le fruit de l'Arbre de la Connaissance. Le but de la création de D.ieu n'aurait-il alors pas été réalisé ?

Ce que D.ieu veut

C'est là qu'intervient l'analogie avec l'homme d'affaires. Comme dans le cas du businessman conventionnel, deux niveaux de motivations coexistent derrière l'acte divin de création.

Au niveau manifeste, le monde a été dessiné et créé pour accomplir le plan indiqué par la Torah. Ce plan appelle l'existence d'une inclination au mal dans le cœur de l'homme, pour que notre conformité à la Volonté divine soit porteuse de sens et de signification. Comme l'écrit Maïmonide : "Si D.ieu devait

décréter qu'une personne sera juste ou impie ou s'il devait exister quelque chose dans l'essence de la nature humaine qui oblige à emprunter une voie spécifique, quelle place aurait occupé la Torah toute entière ? Et selon quelle mesure de justice D.ieu aurait-il puni l'impie et récompensé le juste ?

Ce plan ne requiert pas que le mal soit effectivement accompli, mais ne fait que posséder le *potentiel* de son actualisation. Il doit être possible pour nous de violer la Volonté divine pour que le fait que nous ne le fassions pas représente un triomphe moral pour nous et une source de plaisir pour D.ieu. Il doit être possible pour nous de ne pas accomplir le bien pour que nos actes de bien aient de la valeur et de la signification. Les risques doivent être réels, ils sont ce qui rend l'aventure professionnelle profitable et gratifiante, mais le but de tout cela est de les éviter.

Mais à un niveau plus profond et subconscient, D.ieu compte pour que l'homme succombe au péché. Ce n'est pas ce qu'Il veut, en fait cela est même contraire à Sa volonté exprimée. Mais si cela arrive, cela libère une richesse de possibilités encore plus puissantes que tout ce que le plan officiel aurait pu permettre. Et ce sont ces possibilités, se cachant derrière les projections et les chiffres officiels qui sont Sa motivation ultime dans Son investissement de l'entreprise de la vie humaine.

Sefer Hamitsvot du Rambam

Retrouvez cette étude dans son intégralité sur loubavitch.fr

Mardi 13 Octobre

Mitsva négative n° 173 : Il nous est interdit de consommer des poissons impurs.

Mitsva négative n° 175 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer des insectes ailés, tels des mouches, des abeilles, des frelons et autres espèces du même genre.

Mitsva négative n° 176 : Il nous est interdit de consommer ce qui rampe sur le sol, comme les vers, serpents, scorpions, que l'on range dans cette catégorie.

Mitsva négative n° 177 : Il nous est interdit de consommer les petits animaux rampants, qui se développent dans des substances organiques en décomposition, même si ce ne sont pas des espèces connues, et s'ils ne sont pas issus d'un mâle et d'une femelle.

Mitsva négative n° 178 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de manger des êtres qui se développent dans les graines et dans les fruits et qui, une fois sortis, rampent autour de la graine ou du fruit ; même si on trouve l'un d'entre eux, après coup, dans la nourriture, il est défendu d'en manger.

Mercredi 14 Octobre

Mitsva négative n° 179 : Il nous est interdit de manger un être rampant quelconque, qu'il soit ailé, aquatique ou terrestre.

Mitsva négative n° 180 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de manger un animal mort naturellement ("Nevéla").

Le Beth 'Habad de Grenoble présente ses sincères condoléances à Mme Laurence Hahn et à la famille, suite au décès de

**Mme Andrée Mouni N'Kaoua
née Karouby**

ה.ב.צ.ת.ת

*Que D.ieu leur apporte la consolation
et que très bientôt, il n'y ait plus
que des larmes de joie*

Le Beth 'Habad de Grenoble présente ses sincères condoléances à son époux, à sa mère, ainsi qu'à la famille, suite au décès de

Mme Valérie Deborah Elkaïm

ה.ב.צ.ת.ת

*Que D.ieu leur apporte la consolation
et que très bientôt, il n'y ait plus
que des larmes de joie*

Mercredi 14 Octobre (Suite)

Mitsva négative n° 188 : Il nous est interdit de consommer la chair d'un taureau condamné à la lapidation, même s'il a été abattu rituellement avant d'avoir été lapidé.

Jeudi 15 Octobre

Mitsva négative n° 181 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de manger une "Teréfa" (bête déchirée).

Mitsva négative n° 182 : Il nous est interdit de consommer un membre détaché d'un animal vivant, c'est-à-dire de lui couper un membre [entier], alors qu'il est encore vivant, puis de manger de ce membre, dès qu'il atteint, tel quel, le volume d'une olive.

Mitsva négative n° 184 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer du sang [des mammifères et des oiseaux].

Mitsva négative n° 185 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer les graisses des animaux purs.

Mitsva négative n° 183 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer le nerf sciatique.

Vendredi 16 Octobre

Mitsva négative n° 187 : Il nous est interdit de consommer le mélange de viande [cuite] dans du lait.

Mitsva négative n° 186 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de cuire la viande dans le lait.

Mitsva négative n° 189 : C'est l'interdiction qui nous est faite de manger du pain fait à partir de la nouvelle récolte de céréales avant la fin du jour du 16 Nissan.

Mitsva négative n° 190 : Il nous est interdit de manger des grains torréfiés de la nouvelle récolte avant la fin de la journée du 16 Nissan.

Mitsva négative n° 191 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer des épis grillés de la nouvelle récolte avant la date précitée.

Mitsva négative n° 192 : C'est l'interdiction qui nous est faite de consommer la "Orlah".

(Suite p.4)

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

LE JOURNAL DE "CASTRO"

Dans la ville de Pittsburgh, les communautés orthodoxes et Loubavitch avaient toujours entretenu des relations cordiales. A un moment donné, elles partageaient d'ailleurs le même terrain pour la Yechiva Loubavitch et l'école Hillel. Quant aux familles, l'entente était parfaite et l'harmonie régnait.

Il n'était donc pas surprenant que Yale Butler, fils d'une famille de notables orthodoxes, soit devenu un membre actif du programme Loubavitch de réunions d'enfants du Chabbat après-midi. Dans ce cadre, il développa une relation personnelle avec son directeur, Rav Shpielman. Non, Yale ne devenait pas un 'Hassid de Loubavitch pour autant : il se trouvait très à l'aise dans le mouvement de jeunesse Bné Akiva, dont il partageait l'idéologie. Intelligent et sensé, il ne voyait aucune contradiction entre ces deux conceptions et appréciait l'enthousiasme que les 'Hassidim infusaient dans la vie juive.

Yale avait toujours été un individualiste, un peu original et très actif. En 1960, à l'âge de douze ans, il devint "éditeur en chef" du journal de son école Hillel. Pour le premier numéro, il désirait frapper un grand coup et attirer l'attention de tous les Juifs de la ville, et il mit donc au point une "Une" qui serait sûrement remarquée.

L'une des figures les plus actives de la communauté juive de Pittsburgh était un Loubavitch qui portait souvent un chapeau de l'armée et un gilet. Avec sa longue barbe, il rappelait à nombre de gens un certain Fidel Castro. C'est d'ailleurs ainsi qu'on le surnommait plus ou moins ouvertement (c'était il y a plus de 60 ans et les gens ignoraient alors les dégâts que Castro, ce révolutionnaire communiste, allait perpétrer dans son pays ; nombre d'Américains ne voyaient en lui qu'un rebelle qui allait combattre le dictateur Batista et, certainement n'est-ce pas, instaurer la démocratie dans l'île de Cuba).

Yale décida de jouer à fond sur ce jeu de mots et de rôles. Il rédigea une nouvelle fictive avec une invasion de Cuba pendant laquelle les troupes de Castro risquaient la défaite. Désespéré, Castro téléphonait à ses amis du 770 Eastern Parkway à Brooklyn. Ceux-ci en parlaient au Rabbi et l'ordre était donné : les 'Hassidim devaient marcher vers le Ministère de la Marine, commander des sous-marins et prendre la mer pour se porter au secours de Castro et ses "barbudos", en somme solidarité entre tous les barbus...

La nouvelle fit effectivement sensation mais pas dans le sens que le jeune "reporter" avait espéré... Nombreux furent ceux qui lurent l'article, mais peu l'approuvèrent. Même sur le ton de la plaisanterie, c'était absolument déplacé. Les dirigeants de la communauté orthodoxe réprimandèrent le "rédacteur en chef" pour ses propos saugrenus, et ses

parents n'étaient vraiment pas fiers de lui. On l'obligea à présenter des excuses à Rav Sholom Posner, le chef de la communauté Loubavitch de la ville et, au final, cette première édition fut aussi la dernière...

Par contre, Rav Shpielman ne fit aucun commentaire. Il était décidé néanmoins à présenter au Rabbi ce jeune homme à l'imagination débordante : "Il faut que tu rencontres le Rabbi, et alors tu comprendras combien ton article était loufoque". Quelques semaines plus tard, la branche du Bné Akiva que fréquentait Yale passa tout un Chabbat à Crown Heights et Rav Shpielman emmena donc son protégé en *Ye'hidout*, entrevue privée. Tous deux entrèrent dans le bureau du Rabbi, qui fit signe à Yale de s'asseoir. Peu habitué au protocole interne des 'Hassidim, Yale accepta de s'asseoir et constata que Rav Shpielman quittait la pièce, le laissant seul avec le Rabbi ! Or il n'était qu'un adolescent, mais le Rabbi le mit à l'aise, déclarant même qu'il connaissait sa famille et son implication dans la communauté, dans la construction du Mikvé et le développement de l'éducation juive dans la ville. Yale était rassuré.

Puis le Rabbi le complimenta pour ses talents d'écrivain !

Jusque-là, Yale avait été fasciné par les yeux du Rabbi, mais maintenant il remarqua sur la table du Rabbi... une copie de son fameux "journal". Le Rabbi n'en parla pas, soulignant plutôt que, puisqu'il possédait un certain talent, il devait en faire bénéficier les autres, surtout en ce qui concernait l'unité du peuple juif et l'amour du prochain. Complètement rassuré maintenant, Yale essayait de comprendre ce qui lui arrivait : le Rabbi ne s'était pas arrêté au contenu fantaisiste de son article, mais avait reconnu son talent et surtout ses capacités futures !

Les années passèrent. En 1979, Yale - devenu rabbin - s'installa à Los Angeles, où en plus de ses nombreuses responsabilités, il tenait une rubrique dans le journal du *Bné Brit* local. Puis son éditeur lui demanda d'écrire aussi chaque semaine un article sur la lecture hebdomadaire de la Torah. Craignant d'être débordé de travail, Yale proposa de s'inspirer des discours du Rabbi de Loubavitch, qui apparurent ainsi régulièrement dans les colonnes de ce journal, *The Messenger*.

En 1982, Yale devint lui-même l'éditeur du journal. Il lança alors l'idée de proposer des abonnements à vie. Une nuit, alors qu'il vérifiait la liste des abonnés, quelle ne fut sa surprise de découvrir "M. M. Schneerson". Le Rabbi avait lui-même payé son abonnement et avait inclus son propre chèque !

Rav Butler avait envoyé le journal au Rabbi gratuitement : après tout, les discours du Rabbi y figuraient, mais le Rabbi avait ressenti le besoin de payer son abonnement.

Le Rabbi n'avait pas oublié l'article sur Castro, et avait même déclaré devant Rav Chimon Raichik de Los Angeles qu'il avait détecté chez Rav Butler un talent d'écriture depuis son adolescence...

Eli et Malka Touger, traduction Feiga Lubecki

* EDITORIAL * PLUS HAUT, PLUS LOIN, PLUS FORT !

"Allons, voilà qui est fait !" dira le pragmatique. "Il est temps de se remettre au travail", dira le matérialiste. "Une de plus et rien de changé !" dira le cynique. Les fêtes sont passées, l'année est à présent bien engagée et le retour au monde peut sembler difficile. Toutes ces réactions sont, de fait, bien compréhensibles à défaut d'être totalement légitimes. Nous venons de vivre un mois différent des autres. Malgré les circonstances actuelles, chargé de célébrations et surtout d'expériences spirituelles exaltantes, il a été comme un grand voyage. Et ce long parcours nous a, contre vents et marées, sortis de l'espèce de grisaille ouatée qui, trop souvent, finit par constituer le quotidien. Mais voici que tout cela s'efface peu à peu à l'horizon. Voici qu'au mois de Tichri succède celui, sans fêtes, de 'Hechvan. Et ce brutal contraste crée une pesanteur presque inquiétante. "Tout ça pour ça ?" a-t-on envie de dire. Tout cet effort et toutes ces grandeurs pour revenir, par la force des choses, à la morosité ? Et si une autre voie était possible ?

Une ancienne coutume veut que, lorsque les fêtes s'achèvent, on proclame dans la synagogue le verset : "Et Jacob partit sur son chemin." Cela en dit bien plus long qu'il n'apparaît. Jacob, notre ancêtre, le Juif emblématique, reprend son voyage dit-on. Il s'est arrêté un moment mais, conscient de la nécessité de le poursuivre, il a repris la longue route. Il sait qu'elle pourra être difficile, semée d'embûches mais qu'il lui faut l'emprunter. Car elle est LE chemin, et surtout le sien. C'est ainsi qu'au sortir des fêtes nous avançons. Après la pure joie du spirituel, quel que soit le visage de l'avenir, ce sont tous les chemins du monde qui s'ouvrent devant nous et il nous faut y revenir, les suivre car ils sont notre chemin. Par eux, nous élevons tout ce qui nous entoure. Par notre contact avec la matière, nous en faisons, au travers de la pratique des commandements de D.ieu, un lieu où la Divinité devient perceptible.

Alors, tel Jacob, nous pouvons nous interroger : d'où prendre une telle force ? Qui nous donnera l'assurance indispensable au voyage, la patience et la sûreté pour le vivre ? A Jacob, D.ieu dit : "N'aie pas peur Jacob, Mon serviteur". Et cette phrase chante à nos oreilles. Certes, le monde a de quoi impressionner. Certes, nous y voyons, et parfois y vivons, des événements qui vont de l'incompréhensible à l'acceptable. Pourtant, nous ne connaissons pas la peur. Nous avançons sur notre chemin, pénétrés de la force donnée par les fêtes de Tichri, toujours en nous, à notre portée dès que nous le souhaitons. Nous n'avons pas peur et ce courage seul est, en soi, un signe de victoire. Le monde est grand, le quotidien puisant mais nous savons que l'un et l'autre ne demandent qu'à être illuminés. L'année a commencé ; la vie est en nous et la Délivrance à notre porte.

LE COIN DE LA HALAKHA

QU'EST-CE QUE ROCH 'HODECH ?

Roch 'Hodech est la tête, le début du mois hébraïque, calculé d'après le renouveau de la lune. Des calculs très précis, basés sur l'observation des phénomènes célestes mais aussi sur leurs incidences au niveau pratique, président à la fixation du calendrier juif (qui a été fixé définitivement par Hillel l'Ancien, au 4^{ème} siècle de l'ère commune).

Roch 'Hodech peut compter un ou deux jours ; dans ce dernier cas, le premier jour de Roch 'Hodech est, de fait, le dernier et trentième jour du mois précédent.

Cette année 5781, Roch 'Hodech Mar'hechvan commence samedi soir 17 Octobre et se termine lundi soir 19 Octobre.

Il est permis de travailler Roch 'Hodech ; cependant, dans certaines communautés, les femmes s'abstiennent dans la mesure du possible de tous travaux de couture, repassage, lessive... et c'est une bonne coutume. En effet, les femmes n'ont pas participé au péché du Veau d'Or et ont refusé de donner leurs bijoux pour la confection de l'idole. D.ieu les récompense donc en leur donnant une sorte de demi-fête chaque Roch 'Hodech. Cependant, si ces travaux constituent la source de leur Parnassa (le seul moyen de gagner leur vie), elles peuvent les effectuer Roch 'Hodech.

On évite de se couper les cheveux et les ongles Roch 'Hodech.

Il est interdit de jeûner ce jour et il est d'usage d'augmenter la quantité et la qualité des repas de Roch 'Hodech.

F.L. (d'après Pinat Hahala'ha - Rav Yossef Ginsburgh)

A la fin des Fêtes de Tichri, nous avons l'habitude de proclamer : "*VeYaakov Alakh Lédarko*", "Et Yaakov reprit sa route". Ainsi, forts de ces Fêtes, nous entamons une très bonne année 5781 !

COURS AU BETH 'HABAD

Tous les jours de la semaine : Guemara 9h30-10h30

Dimanche : Michna Junior 9h30-10h30

Guemara Junior 10h30-11h30

Lundi : Révision du cours de Guemara 19h30-20h30

Mardi : 18h30 Cours d'hébreu moderne pour les dames, 2 niveaux, puis 19h00 Cours des dames : pensée juive, lois, 'Hassidout (*Mesdames, veuillez nous appeler si vous n'êtes pas déjà sur notre liste d'appel*)

Mercredi : Tanya philosophie 'hassidique 17h30-18h30

Jeudi : 'Hassidout 11h30-12h30

'Houmach - Si'hot 19h30 après Arvit

PRIÈRES AU BETH 'HABAD

Cha'harit : Lundi et Jeudi : 7h15

Tous les autres jours : 8h15. Chabbat : 10h00

Min'ha suivi d'Arvit : 18h30. Le Vendredi, Min'ha à l'heure d'allumage. Le Chabbat : 30mn avant Kabbalat Chabbat.

ETINCELLES DE MACHIA'H

ATTENDRE SA VENUE CONSCIEMMENT

Maïmonide enseigne qu'il est nécessaire, pour chacun, de "croire en Machia'h" et "d'attendre sa venue" (*Michné Torah, Hil'hot Mela'him, chap.11, Hala'ha 1*). Le fait que soit ici soulignée la nécessité de ces deux attitudes indique qu'elles apportent chacune un élément particulier.

En effet, la foi peut rester cantonnée au spirituel, sans avoir de conséquence concrète. Ainsi, nos Sages (*traité Talmud Bera'hot 63a*) remarquent qu'un "voleur, à la sortie du souterrain, invoque D.ieu" pour réussir dans son entreprise criminelle.

C'est pourquoi, outre la foi indispensable, chaque Juif doit aussi "attendre" la venue immédiate de Machia'h de telle manière que cette idée apparaisse dans sa pensée consciente.

(d'après Séfer Hassi'hot 5749, vol.1, p.351) H.N.

FETES DE TICHRI

Grâce à D.ieu, les Fêtes de Tichri se sont bien passées !

Nous avons pu prier avec les recommandations sanitaires, et nous avons pu manger dans la Souccah, faire des Kidouch de Sim'hat Torah inédits, car chacun avait son plat personnel. Nous avons partagé la lecture de la Torah en 2 groupes, soit 2 'hatan Torah et 2 'hatan Berechit !

Que D.ieu accorde à toute la communauté, le Peuple d'Israël et le Monde, une double joie cette année !

Sefer Hamitsvot (Suite)

Chabbat 17 Octobre

Mitsva négative n° 193 : Il nous est interdit de consommer les produits hétérogènes de la vigne.

Mitsva négative n° 153 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de consommer un "Tévé", c'est-à-dire un produit dont ni la "Teroumah", ni les dîmes n'ont été prélevées.

Mitsva négative n° 194 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de boire du vin qui a été offert à une idole.

Mitsva positive n° 146 : Il s'agit du commandement nous incombant d'égorger une bête avant de la consommer et elle ne sera apte à la consommation qu'après l'abattage rituel.

Dimanche 18 Octobre

Mitsva négative n° 101 : C'est l'interdiction qui nous a été faite d'abattre un animal et son petit le même jour, qu'il s'agisse de sacrifices ou de bêtes destinées à la consommation ordinaire.

Lundi 19 Octobre

Mitsva positive n° 147 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint de couvrir le sang d'un volatile ou d'une bête sauvage lors de l'abattage.

Libre d'impression - Veuillez ne pas transporter pendant le Chabbat dans le domaine public



LA SIDRA DE LA SEMAINE
Directeur Rav Lahiany
Diffusion Rav Alter Goldstein - Arié Rosenfeld
Beth 'Habad / Ecole Juive de Grenoble
10, rue Lazare Carnot 38000 Grenoble
Tel 04 85 02 84 47
grenoblehabad@gmail.com
ecolejg38@gmail.com
www.habadgrenoblealpes.com

